



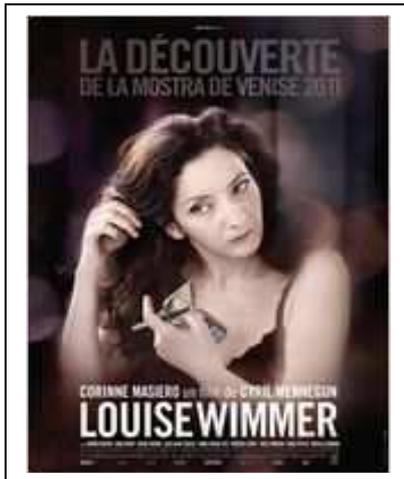
http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 981
Louise Wimmer
Du 16 AU 27 FEVRIER 2012

De Cyril Mennegun ,

avec Anne Benoit, Corinne Masiero, Jérôme Kircher.



Après une séparation douloureuse, Louise Wimmer tente de se reconstruire tant bien que mal. A la veille de ses 50 ans, elle vit dans sa voiture et a pour seul but de trouver un appartement. Armée de la voix de Nina Simone, elle veut tout faire pour reconquérir sa vie. Et peut-être commencer une carrière de chanteuse à laquelle elle aspire depuis longtemps

Louise Wimmer est un premier long-métrage qui honore le cinéma français. Résumé de manière à faire fuir les plus téméraires, il s'agit de l'histoire d'une femme de milieu modeste, qu'un divorce fait chuter brutalement dans la spirale de la précarité.

En réalité, c'est *Mission impossible* en Franche-Comté, tourné sans trucages, avec une SDF dans le rôle de Tom Cruise. Un récit de survie hypertendu en milieu hostile, scandé par la rage apocalyptique d'un negro spiritual de Nina Simone (*Sinnerman*, 1965), rédimé par la grâce ambiguë d'un petit bijou de pop orchestrale (*Days of Pearly Spencer*, de David McWilliams, 1967).

Dissimulé dans une section parallèle de la Mostra de Venise en septembre 2011, le film y a été immédiatement repéré, enchaînant depuis lors avec un bonheur communicatif festivals et avant-premières. Croisés rapidement, mais chaudement, sur un Lido de Venise en ébullition, on retrouve à Paris, dans un café vide du 3e arrondissement, les deux principaux artisans de cette réussite : le réalisateur Cyril Mennegun, 36 ans, barbu discret, posé, droit dans ses bottes, et l'actrice Corinne Masiero, 47 ans, grande rousse excentrique, avatar moderne de la reine du cancan Louise Weber, dite "La Goulue", immortalisée par Toulouse-Lautrec.

Rencontre sans chichis, dense et rayonnante. A mille lieues du cirque promotionnel, avec ses numéros de charme frelatés et sa goujaterie empressée, où cela fait beau temps qu'on ne sait plus ce que parler veut dire. C'est que ces deux oiseaux-là détonnent dans le paysage. "*Corinne et moi, rien ne nous destinait à faire du cinéma. Nous venons de la vraie France, et nous sommes de vrais prolos, de génération en génération. C'est peut-être pour ça qu'on fait du cinéma de manière non bourgeoise.*" Ni orgueil ni mépris, pourtant, dans ce propos de Cyril Mennegun. Simplement, comme le précise Corinne Masiero, une manière de ne pas se renier : "*La culture ouvrière, c'est une grandeur et c'est un enfer. Alors, on ne pense qu'à s'arracher de là, et quand on y arrive, il s'agit de ne pas oublier d'où on vient, ou pire, de faire croire qu'on vient d'ailleurs.*"

Rien de rhétorique là-dedans. Une latitude nord-est les réunit sous un horizon prolétarien en berne. Roubaix pour Corinne, où le grand-père mineur meurt de la silicose, la mère fait des ménages et le père est moniteur d'auto-école. Belfort pour Cyril, qui y poursuit une scolarité chaotique, passe un CAP de vente et finit par ouvrir un camion à pizza avec sa mère. Comment échappent-ils, l'une au textile, l'autre à Peugeot, mais plus sûrement encore au chômage, qui ravage l'une et l'autre de ces villes ? Pour lui, c'est la fréquentation assidue des Entrevues de Belfort, l'un des meilleurs festivals de cinéma en France, qui lui loge l'idée et le goût dans la tête.

Il voit aujourd'hui un signe dans la simple dédicace que lui avait signée un vieux monsieur dont, adolescent, il ignorait alors l'identité : "*Bonne chance dans la vie.*" Le paraphe était de Samuel Fuller. Pour elle, c'est une pure affaire de tempérament : "*J'aurais jamais imaginé faire ça. C'est venu tardivement, à 28 ans. Je me suis formée sur le tas, par le théâtre de rue, un peu par accident parce que, de toute façon, quand ça m'intéresse pas, j'y vais pas.*"

Tandis qu'elle enchaîne les petits rôles au théâtre, à la télévision et au cinéma, il entame, de chic, une carrière de documentariste, signant notamment en 2005 *Tahar l'étudiant*, un portrait du Belfortain d'origine Tahar Rahim, qui n'était pas encore l'acteur qu'il est devenu (*Un prophète*, de Jacques Audiard, 2008).

C'est la réalisatrice Josée Dayan qui, sans le savoir, scelle la rencontre de Cyril et Corinne. La scène se déroule en février 2008, rassemble Mennegun, un canapé, une zappette et la télévision. Le réalisateur cale un peu sur son scénario : il lui manque le corps, la chair, le regard qui va donner vie à son personnage. Sur France 2 passe alors le polar *Sous les vents de Neptune*, un épisode de la collection Fred Vargas. Mennegun tombe en arrêt devant cette forte femme qui interprète le lieutenant Violette Retancourt : "Ah purée ! c'était elle. Ça s'est décidé sur un plan très court, qui était en fait un plan volé, où elle éclate de rire dans une voiture."

Ils se voient rapidement, s'entendent, se reconnaissent. Corinne Masiero, qui a d'abord cru à une blague, tombe sous le charme : "Bon, d'abord, refuser un premier rôle, c'est difficile. Ensuite, les scénarios, je ne les lis pas, je m'endors au bout de trois pages. Ce qui m'a plu, c'est la rareté du projet : raconter le parcours d'une chômeuse de 50 balais sans tomber dans les clichés, mêler l'élégance au trash. Le trash, la provocation, l'outrance, c'est plutôt mon truc. Mais Cyril m'a obligée à utiliser d'autres outils, à aller chercher des choses à l'intérieur, à déposer l'armure. Ça, ça n'a pas été facile."

Pour le cinéaste, la rencontre libère l'écriture : "Je n'ai jamais fait un film pour faire un film. Il me faut connaître la personne, m'inspirer d'elle pour construire, avec elle, le personnage. Il y a tellement de doutes. C'est Corinne qui m'a donné le courage d'aller jusqu'au bout." Même si l'histoire s'inspire de femmes côtoyées par le réalisateur, de mille détails observés dans son entourage, il l'écrit désormais "sur mesure pour elle", impose la présence de l'actrice auprès des partenaires financiers. Pas une mince affaire par les temps qui courent.

Tout ce que le système français compte de soutien (avances sur recettes, régions, télé...) le suivra à hauteur de 1 700 000 euros. La société de distribution Haut et court s'engage également très tôt pour assurer à ce film à tous égards inconnu une "belle sortie" : soixante salles, dont une dizaine à Paris.

Premier long-métrage de fiction pour le réalisateur, premier rôle principal pour son actrice, *Louise Wimmer* est aussi une "première fois" pour son producteur, Bruno Nahon, et son chef opérateur, Thomas Letellier. Ils peuvent légitimement en être très fiers.

Jacques Mandelbaum *Le Monde*

Anecdotes, potins, actus, autour de "Louise Wimmer" et de son tournage..

Louise comme Nina Simone : Dans le film, on entend à répétition la chanson "Sinner Man" chantée par Nina Simone à chaque fois que Louise démarre sa voiture, le réalisateur Cyril Mennegun affirmant s'être inspiré de la célèbre chanteuse pour construire le personnage de Louise : "C'est un exemple de femme qui n'a jamais baissé les yeux, à la fois sublime et monstrueuse, une méchante femme, une drôle de voix, avec de la douleur en elle", nous dit-il, avant de nous faire savoir que c'est Thomas Letellier, son directeur de la photographie, qui lui a suggéré la chanson.

Un premier : Louise Wimmer est le premier long métrage de fiction de Cyril Mennegun. Le réalisateur s'est d'ailleurs mis à écrire le scénario une fois qu'il savait qui allait interpréter le personnage principal : "Je voulais qu'elle soit grande, rousse et proche de la cinquantaine", affirme-t-il.

Un spectateur avec Louise : Cyril Mennegun assume complètement son parti pris dans le film, qui se situe auprès de Louise Wimmer, représentée comme une "victime battante" : "On est avec Louise Wimmer et on vit le monde à partir de ce qu'elle entend et voit."

Entouré de femmes : Au sujet du personnage principal du film, Cyril Mennegun confie : "Il y a également un peu de ma mère, de ma tante, qui ont été des "femmes" de, qui ont eu de l'argent, et ont tout perdu du jour au lendemain, quand le mari les a quittées", avant d'ajouter qu'il a passé son enfance et son adolescence à les observer et à se laisser influencer par leur beauté et leur héroïsme.

Parcours : Cyril Mennegun a réalisé un premier court métrage en 1998 (*Le premier des deux qui rira*) avec le chef opérateur Thomas Letellier qu'il retrouvera dans Louise Wimmer. Après ce court métrage, il enchaîna avec la réalisation de plusieurs documentaires pour Arte, avant de rencontrer son producteur, Bruno Nahon, et de tourner avec Tahar Rahim, alors inconnu, dans Tahar l'étudiant en 2005, un documentaire sur un jeune homme de vingt ans.

Prochain film sur mesure : Cyril Mennegun travaille déjà à l'écriture d'un scénario sur mesure ("Insight") pour Tahar Rahim, avec qui il souhaite retravailler, et Alexandre Guansé, qui promet d'être la révélation du film.

LA SEMAINE PROCHAINE

Dernière séance de Laurent Achard

Et

De mémoires d'ouvriers.